Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 4 (1958)

Heft: 8

Artikel: Moins grande que l'Expo de Bruxelles, mais plus accessible : la Saffa 1958 fait triomphalement le point sur la vie et les activités de la femme suisse

Autor: Nicod-Robert, Huguette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847410

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Moins grande que l'Expo de Bruxelles, mais plus accessible

LA SAFFA 1958 FAIT TRIOMPHALEMENT LE POINT SUR LA VIE ET LES ACTIVITÉS DE LA FEMME SUISSE

En franchissant les portes de la SAFFA, on devient soudain conscient que l'humanité est en train de prendre un prodigieux tournant. Il serait naturel d'éprouver une certaine crainte, mais on se sent, au contraire, détendu comme si l'on pouvait prévoir, grâce à cette admirable exposition, que ce tournant, dont l'aboutissement nous est encore caché, nous mènera dans un monde rendu plus paisible, plus gai, grâce aux femmes et à leur influence croissante dans tous les domaines.

Disons-le bien haut : la SAFFA est un tour de force. Pourquoi ? Parce qu'il est extrêmement difficile de recruter des femmes pour travaux de ce genre. Que voulez-vous, elles sont toujours tellement occupées par les mille tâches découlant de la famille, des enfants, qu'elles sont bien moins « disponibles » que les hommes. Pendant cinq ans, l'effort a été soutenu, continu, rendu difficile parfois par d'imprévisibles événements... les heureux événements y compris car — SAFFA ou pas SAFFA — pas moins de douze maris de collaboratrices indispensables ont réussi à faire en ce temps critique un enfant à leurs femmes !

Tout le travail accompli trouve actuellement sa récompense : la SAFFA est la plus belle réussite que nous ayons eu l'occasion d'enregistrer dans le domaine des vastes expositions. Tout y est d'un goût parfait, il n'y a pas une fausse note.

Faisons un petit tour

Parvenu aux portes grâce au télésiège (le même qu'à Bruxelles !) et après avoir passé par la Maison des Cantons, on arrive au côté d'un vaste quadrilatère de terrain renfermant les locaux culturels (chapelle, théâtre, bibliothèque, etc.), les lieux de rencontre, des services publics comme la pouponnière où, pour un franc et pour toute la journée, vous pouvez confier vos bébés à des gardes diplômées. Vos enfants plus âgés, vous les lâcherez dans l'extraordinaire pays enfantin. Ils y seront heureux, pleinement, tant les trouvailles, les occupations, les jeux abondent.

On s'engage ensuite dans la rue des échoppes, bordant le lac, pour déboucher un bon moment après (il y a tant à voir !) et fort à propos en plein quartier des restaurants. Des terrasses, la vue s'étend sur des jardins, des parterres de fleurs, le lac. Rafraîchis, ragaillardis, et mis de bonne humeur par les prix tout à fait raisonnables qui sont pratiqués, on est en forme pour attaquer le gros morceau, qui se trouve être aussi savoureux que substantiel tant les détails amusants ou simplement distrayants s'y mêlent aux problèmes sérieux.

Dominant tout, voici la tour de l'habitation, hardie réalisation architecturale et habile présentation d'exposition. Cet édifice figure une vraie maison du genre gratte-ciel, avec appartements d'avant-garde (ah ! ces cuisines de rêve !) à chaque étage. On parvient au sommet par ascenseur et si l'on désire jouir agréablement de la vue, très belle, et s'orienter un peu, on monte l'escalier menant au restaurant. On découvre le lac et ses rives, l'île artificielle reliée à la terre par un pont et, sur un vaste rectangle, la plus grande partie de l'exposition, les quatre grandes halles circulaires, en particulier : « Au service d'autrui », « Le carrousel de la mode », « L'alimentation », « Parents et enfants ».

Par plan incliné extérieur, on redescend, en commettant à chaque étage, et sans gêner personne, l'indiscrétion de visiter les appartements de quelques célibataires et de différentes familles, avec ou sans enfants.

A nouveau sur terre ferme, toutes les halles vous attendent (Professions universitaires, Nous, les paysannes, Institut de recherches ménagères, La Maison familiale, etc.). Tout est si bien présenté qu'on s'arrête partout, on s'attarde à lire des tableaux de statistiques... attrayants, mais oui ! Puis, voyant que l'heure avance, on se hâte plus loin, non sans s'arrêter devant les vitrines disposées un peu partout et dont la moindre renferme des merveilles.

Piliers de soutien : l'amour

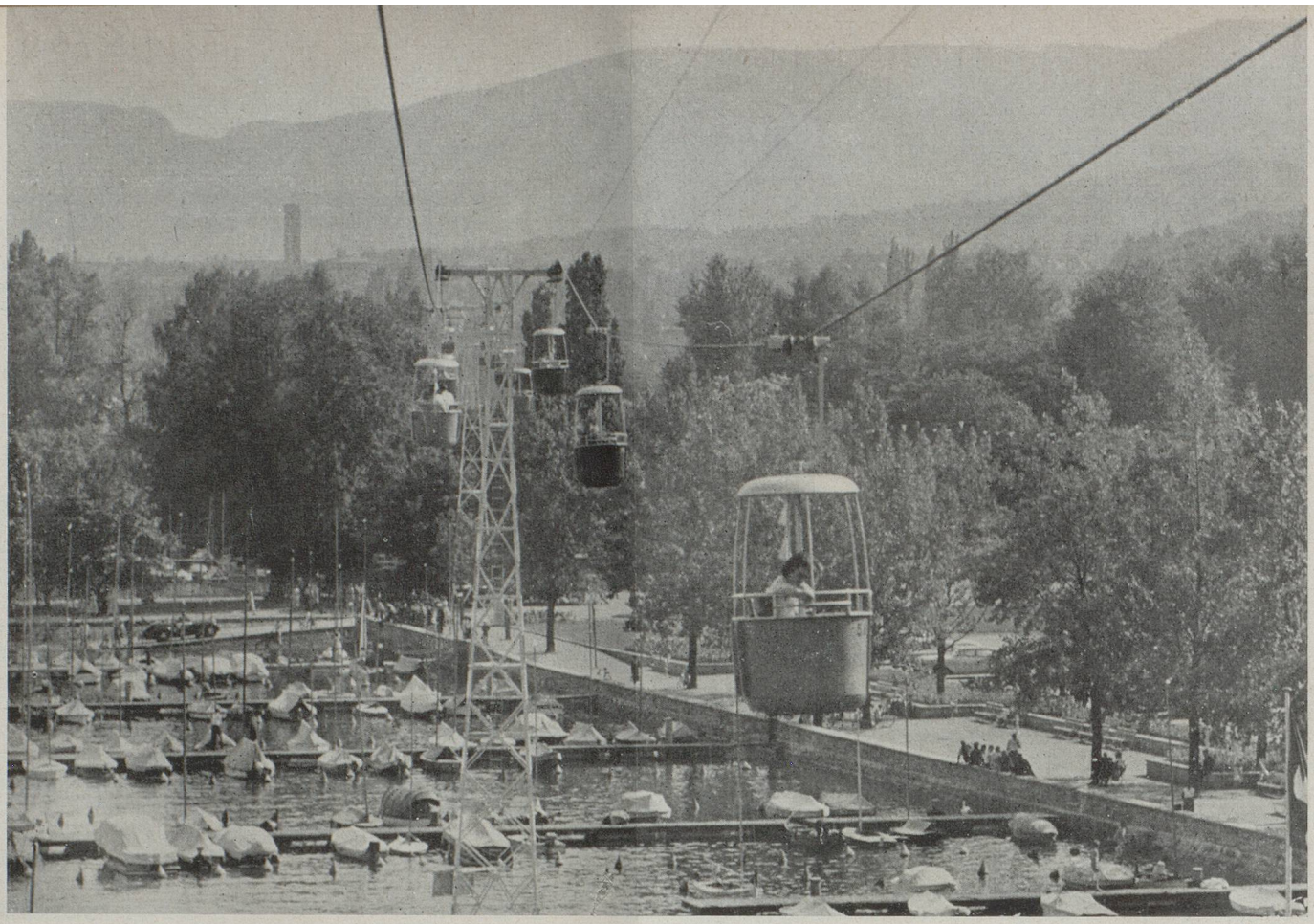
Chaque exposition de cette envergure précise un style. Celui de l'exposition de Bruxelles est presque inhumain, surhumain en tout cas. Il est dominé par l'atome, par une extraordinaire hardiesse marquant le mépris de l'équilibre (pavillon français) et de la pesanteur (pavillon de la Belgique et son extraordinaire flèche de béton en porte-à-faux de 82 mètres, sans appui). On admire, mais on a le souffle coupé et l'angoisse nous étreint en même temps qu'une question se précise : Où allons-nous ?

Au contraire, le style de la SAFFA repose sur l'amour. Son monde est humain, avec toutes les aspirations que cela inclut, il fait bon y vivre. Quel réconfort de pouvoir respirer à l'aise quand, depuis des mois, on s'essouffle à essayer de suivre les progrès de l'ère atomique.

Cette expo 58 reflète clairement les qualités du sexe qui l'a conçue. Elle est intelligente, réaliste sans être terre-à-terre, attachante, avenante, soignée dans les plus petits détails, elle surprend parfois, elle intéresse toujours.

Charme pas mort !

J'ignore si toutes les femmes de toutes confessions et de tous cantons qui ont œuvré à cette importante réalisation sont féministes dans ce pays qui s'obstine à ne pas vouloir l'être. Ce qui est certain, c'est que, grâce à la SAFFA, elles font plus pour la cause du féminisme que bien des parlotes. Tranquillement, elles ont fait le point. Elles prouvent, réalisations en mains, le progrès accompli et elles prouvent encore une chose tout aussi importante : l'éternel charme féminin, que les évolutions sociales ne tuent pas.



Du bout de la Bahnhofstrasse à l'entrée de l'exposition, un téléphérique emmène par-dessus port et arbres le visiteur dans ses nacelles bi-places

Jusqu'ici, nous croyions volontiers que deux catégories d'êtres humains ne comprenaient pas l'humour : les féministes et les gendarmes. Ce n'est plus vrai des premières (aux seconds de nous prouver que nous nous trompons !). Le pavillon qui s'intitule « Le paradis des hommes » suffirait à le prouver. Pour y pénétrer, les représentants du sexe fort doivent s'acquitter d'un droit d'entrée qui se calcule... au poids. A la journée de presse, les plus jolies filles s'y étaient donné rendez-vous, s'ingéniant à rendre le paradis masculin plus vrai, plus attrayant, plus vivant que jamais, c'est-à-dire peuplé de créatures exquises de douceur, de fraîcheur, d'amabilité...

Et puis, faveur extrême que nous ne saurions passer sous silence et qui sera sans doute grandement appréciée des messieurs, les restaurants zuricois, tôt fermés depuis des années par les « Frauenverein », resteront ouverts, durant la SAFFA, jusqu'à minuit et plus ! Un bon point pour vous, Mesdames.

Vous voyez, Messieurs, que les réalisatrices de l'exposition des bords du lac de Zurich ont beaucoup pensé à vous. Mais elles ont tout de même gardé la particularité bien féminine de vous faire passer par où elles veulent. C'est ainsi qu'au banquet de la presse, l'Eptinger coula à flot. Ceux qui s'inquiétèrent d'avoir autre chose à boire apprirent que « le vin n'est prévu qu'avec le plat principal ». Comme on dit aux enfants : « Tu auras du dessert quand tu auras fini ton légume. »

Et habiles avec cela ! N'avaient-elles pas astucieusement (et gentiment) glissé dans le carnet de chèques des journalistes des tas de bons pour petits cadeaux qui les obligèrent, pour les toucher, à parcourir tous les coins et recoins de l'exposition et ne leur laissèrent matériellement pas le loisir de s'attabler devant bière et « apfelmost », pour lesquels, pourtant, ils avaient aussi des bons... Rien qu'à ce petit détail, nous pouvons prédire que les femmes iront loin.

Nos douces compagnes n'ont pas changé, Dieu merci. L'ère atomique a pu se lever, et, simultanément avec elle, l'ère de la femme, qui les pousse toujours davantage à prendre conscience de leurs responsabilités et de leurs possibilités, elles restent comme les hommes les aiment de toute éternité.

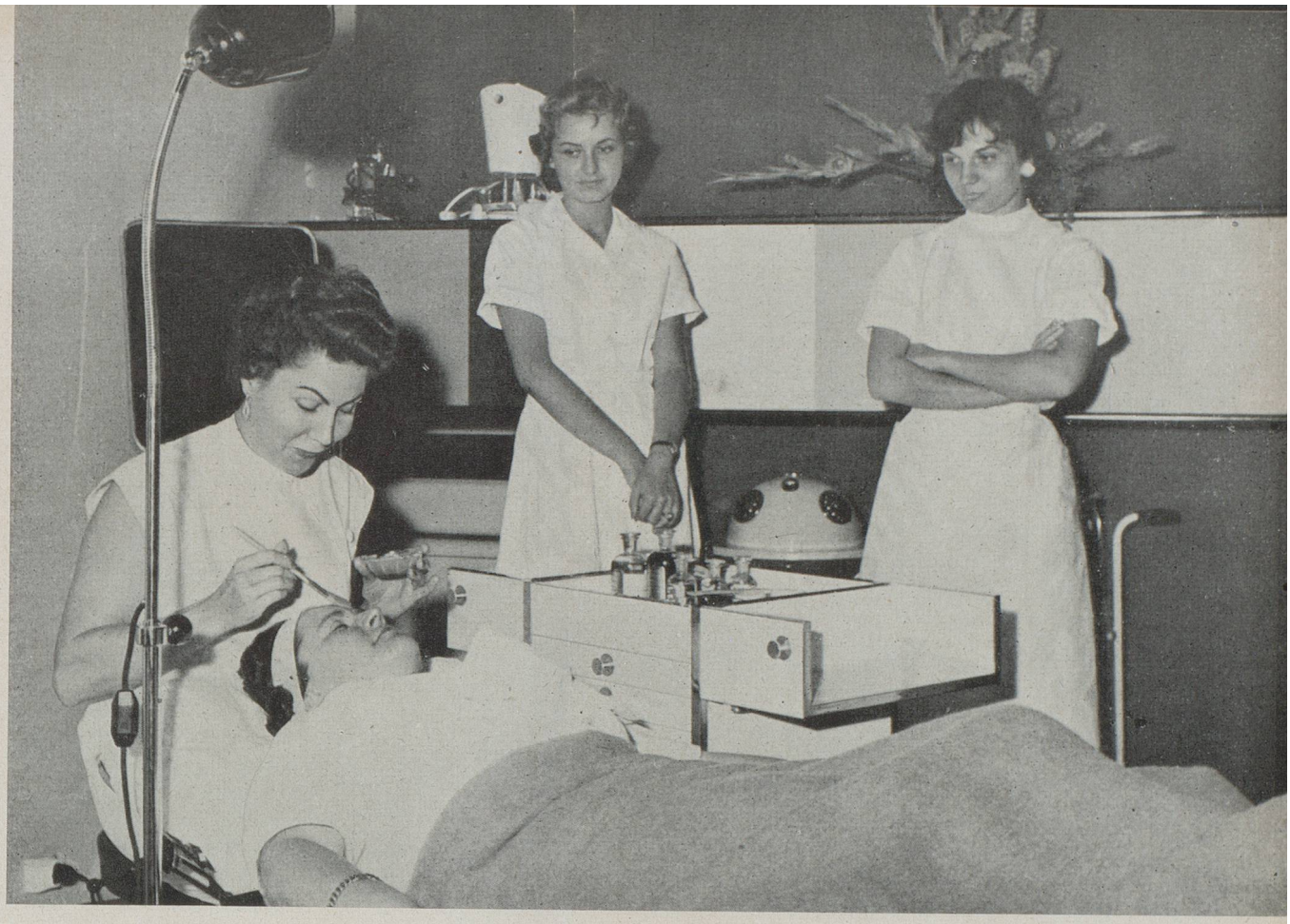
Tout cela fait qu'on sort de la SAFFA épuisé mais heureux, admiratif et rassuré. Pour notre bien à tous et pour notre agrément en particulier, les femmes sont encore bien sur la terre. Quel agrément pour les hommes qui s'éreintent à ne plus regarder que vers la lune !

Huguette NICOD-ROBERT.

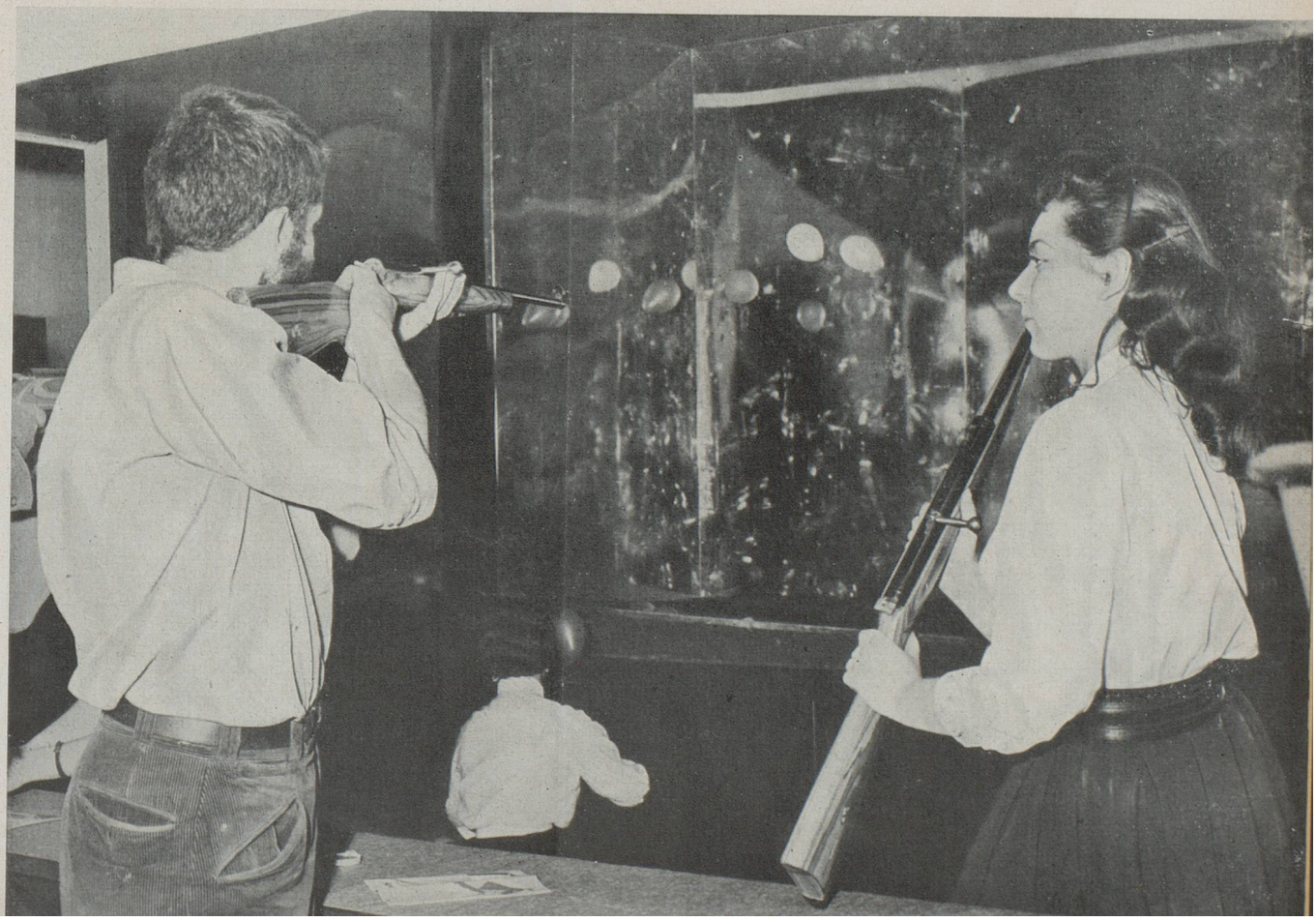
L'HABITATION - La fameuse Tour de l'Habitation est, en fait, le cœur et le nœud de la Saffa 1958. C'est une trouvaille à tous les points de vue : elle renouvelle le style trop souvent « vitrines et graphiques » des grandes expositions, elle permet d'admirer la vue (splendide) et elle présente, dans leur cadre réel, toute une série de conceptions originales en matière d'architecture d'intérieur et d'ameublement. Une quinzaine d' « appartements-témoins », tous réalisés par des femmes, sont disposés dans les différents étages de la Tour, elle-même conçue par une femme-architecte

Reportage photographique Roland Schlaefli, ASL, Lausanne.

Beauté, mon beau souci... Une exposition féminine ne se concevrait pas sans salons de coiffure, de beauté, de relaxation, etc...



Le Paradis des Hommes est un centre d'attraction follement vivant : bar, salle à boire, tir sur ballonnets, tirs de précision, jeux de quilles, tests cyclistes, j'en passe et d'aussi rigolos...



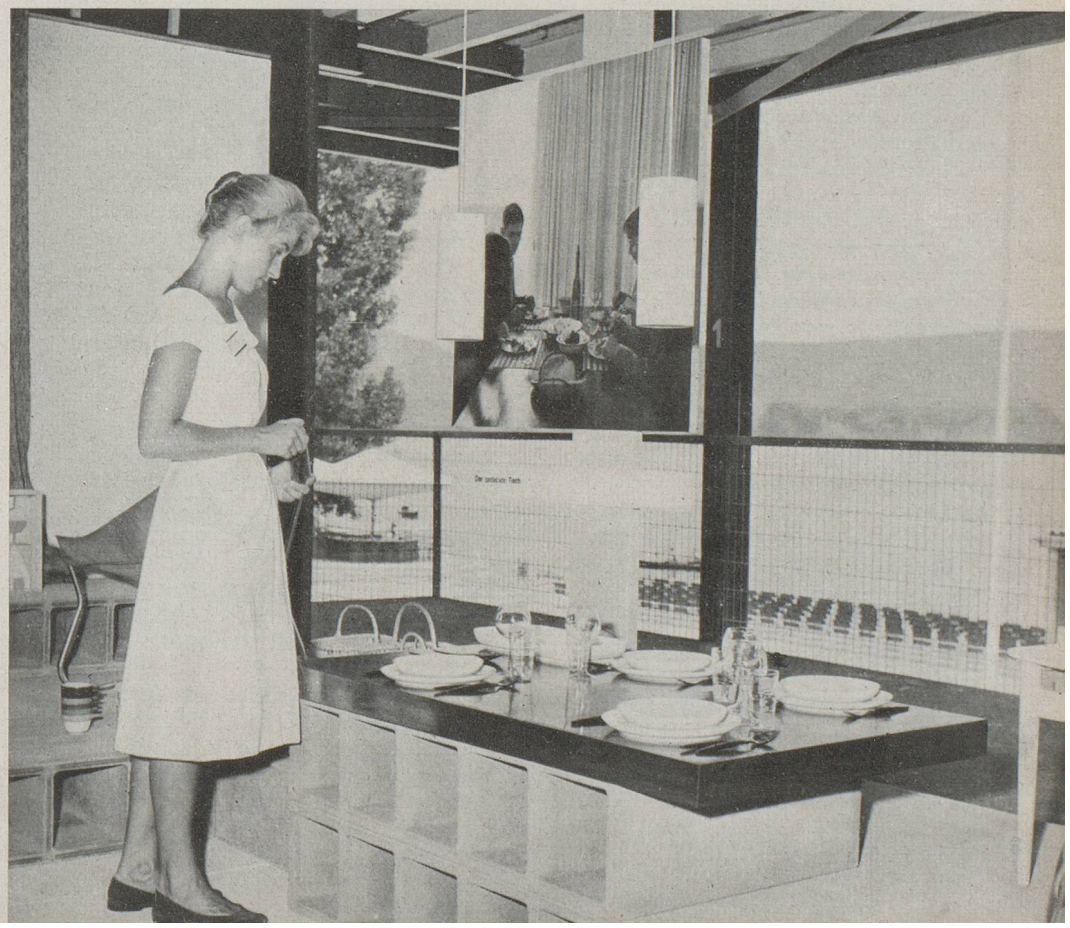
Toute la Saffa — qui s'étend sur une bande de terrain assez étroite, mais très longue, le long du lac de Zurich — est parcourue par ce petit train indispensable aux pieds (féminins) fatigués. Les locomotives sont conduites par de charmantes jeunes femmes

Mlle Rickli, deuxième depuis la droite, fut la cheville ouvrière de la Saffa 58 pendant les cinq ans que durèrent les préparatifs. Dotée d'une puissance de travail qui n'égale que son amabilité et son sens de l'humour, elle a réalisé, avec ses équipes de collaboratrices, une œuvre devant laquelle on ne peut que s'incliner

Une très curieuse, mais sympathique maison de week-end au bord du lac pouvant abriter six personnes

A la Saffa

★ ★ ★



Tables inédites, couverts originaux, verrerie curieuse, de quoi donner des idées à n'importe quelle ménagère déjà dotée de tout le confort imaginable